

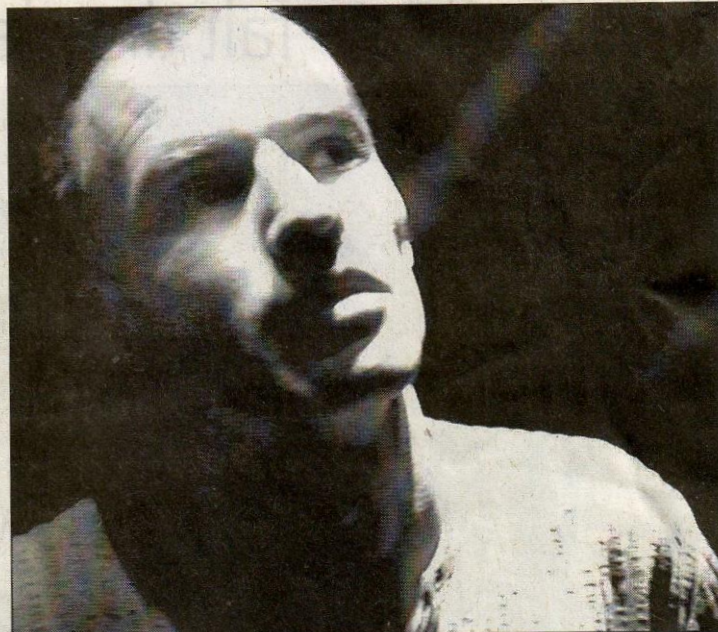
Midi Libre

mardi 9 octobre 2007

Théâtre **Le dernier jour d'un condamné à mort**

« Il ne suffit pas d'être la démocratie, il faut encore être l'humanité », déclarait Victor Hugo, dans l'un de ses discours à l'Assemblée. C'est cette réaction humaniste qui le pousse à rédiger, en 1827, *Le dernier jour d'un condamné*, plaidoyer poignant contre la peine de mort. Il décrit l'enfermement psychologique d'un homme durant les semaines qui séparent sa condamnation de l'exécution de la sentence, pour mieux mettre en avant l'inhumanité de cette pratique.

Luc Sabot et Frédéric Bellet ont souhaité adapter ce récit au théâtre, afin de porter à la scène ce sujet brûlant et non dénué d'actualité, rappelant à nos esprits que la peine capitale ne fut abolie en France qu'en 1981, et qu'elle est encore pratiquée dans de nombreux pays. Engagement citoyen, ce texte traverse les années et résonne encore fortement à nos oreilles et nos consciences. Le sujet est l'humiliation que subit le condamné, la misère humaine qui en découle, les réflexions qui le hantent dans son attente fatale. « Il ne s'agit pas d'une leçon d'histoire ou de politique, mais d'un spectacle de théâtre qui parle de vie avec un récit chargé d'humilité et d'humanité. Une piqûre, pour nous rappeler le respect que nous devons à la vie déclare le comédien Luc Sabot, car la peine de mort n'est pas encore sortie des consciences en France. Si demain, on faisait un référendum, on serait surpris du résultat. Il y a des événements qui ravivent ce vieux démon,



Luc Sabot, comédien, metteur en scène.

comme la pédophilie, le meurtre de jeunes enfants... L'idée n'est pas totalement abolie. Et puis, quand on regarde à côté, la plus grande puissance du monde où elle est encore très active ».

La question demeure brûlante. Le metteur en scène a également souhaité s'adresser au jeune public : « Même si ce n'est pas facile. Ni pour eux d'écouter, ni pour moi de jouer. Mais c'est très important. » La représentation s'adresse aux collégiens à partir de 11 ans : « Ce n'est pas facile comme pari, mais je suis convaincu que si ça ne résonne pas aujourd'hui, ça viendra peut-être un jour. » La pensée de Victor Hugo est fantastique pour poser des questions sociales, et sa poésie, un

merveilleux matériau pour le théâtre. L'adaptation du texte allège le récit littéraire au profit d'une parole directe, accentuant les élans humanistes du condamné provoqués par l'obsession macabre de sa fin inéluctable. La parole sort du livre et respire, un fil léger et fragile se tend afin d'étirer plus la vie, jusqu'à l'heure fatale. Sans apitoiement. Sans romantisme. Avec humanité. Avec force.

Représentation au théâtre dès 11 ans : *Le dernier jour d'un condamné*, séance scolaire jeudi 11 octobre à 14 h 30 - vendredi 12 octobre à 19 h et samedi 13 octobre à 20 h 45 par la compagnie Nocturne. Tarifs 12 et 8 €, 6 € avec carte abonnement théâtre).

► Contact et réservations :
04 67 96 39 76.

Midi Libre

mercredi 24 octobre 2007

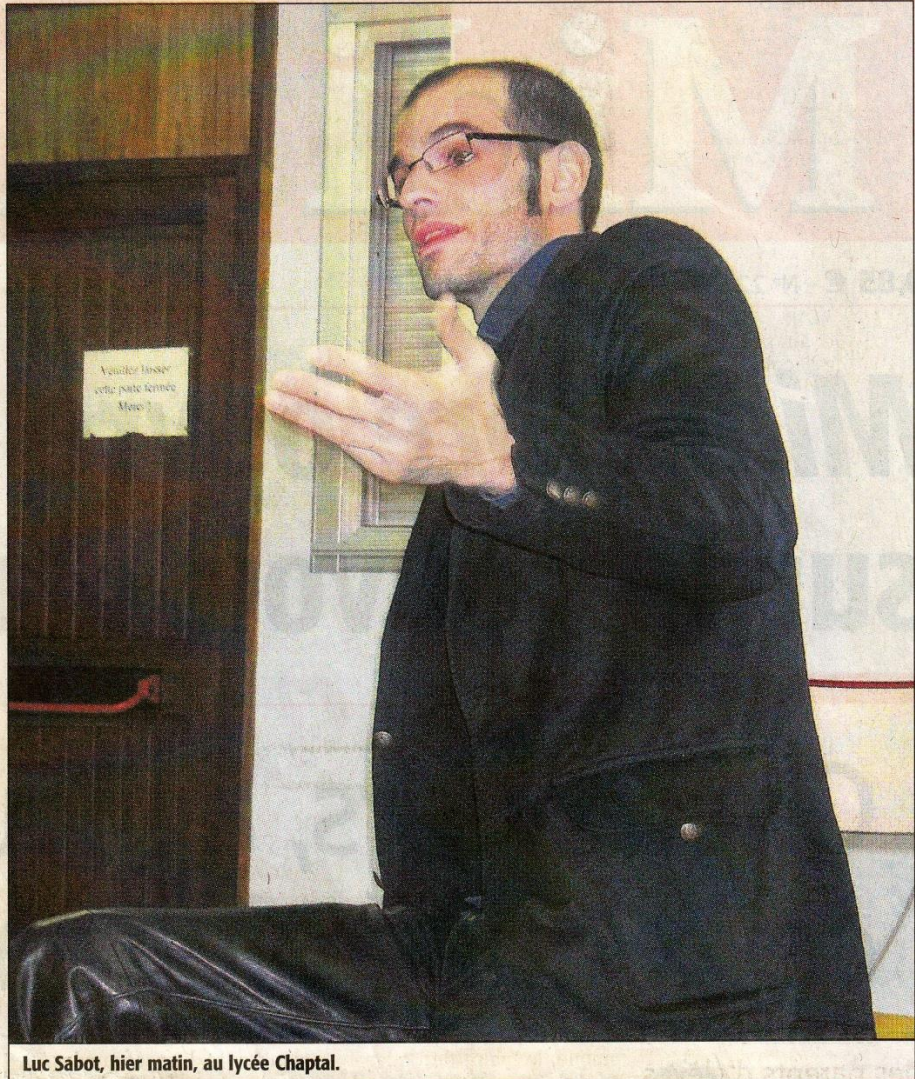
Culture **Le plaidoyer d'Hugo contre la peine de mort**

« **Imaginez**, c'est comme si vous ouvriez la boîte crânienne du condamné à mort... Pour voir toute l'agitation qui l'anime », explique Luc Sabot, de la compagnie Nocturne, comédien et metteur en scène du spectacle *Le Dernier Jour d'un condamné* qui sera donné **demain soir** au théâtre municipal de Mende. Hier et lundi, il est intervenu dans des classes des lycées Chaptal et Notre-Dame, pour expliquer son métier, parler de son spectacle, évoquer la création avec les jeunes.

« Pour mieux donner une idée de ce cataclysme, j'ai travaillé avec le vidéaste Jean-François Blanquet. Nous avons essayé de trouver un langage commun. »

« C'est ce qui m'a plu quand nous avons fait le choix de ce spectacle, explique Sarah Meunier, la directrice du service culturel de la Ville de Mende. Le texte, un grand classique de la littérature, a 200 ans. Mais il est toujours d'actualité et il est porté par ce spectacle, finalement très contemporain. Du coup, vraiment, ça nous parle toujours. »

« Il ne suffit pas d'être la démocratie, il faut encore l'humanité », déclarait Victor Hugo, dans l'un de ses discours à l'Assemblée. C'est cette réaction humaniste qui le pousse à rédiger, en 1827, *Le Dernier Jour d'un condamné*, plaidoyer poi-



Luc Sabot, hier matin, au lycée Chaptal.

« Hugo parle d'une autopsie intellectuelle. J'ai voulu livrer ce séisme mental »

gnant contre la peine de mort. Il décrit l'enfermement psychologique d'un homme durant les six semaines qui séparent sa condamnation de l'exécution de la sentence, pour mieux mettre en avant l'inhumanité de cette pratique. Son livre est un roman, très littéraire.

« C'est une directrice de théâtre, à Montpellier, qui m'a proposé ce texte il y a

vingt-cinq ans, reprend Luc Sabot. J'ai eu un peu de mal. Je le trouvais trop écrit... C'était un roman. Je ne voyais pas la matière théâtrale. Mais je n'ai pas renoncé, à cause du thème. Je l'ai gardé à côté de moi pendant trois ans, le relisant de temps en temps. »

Un jour, c'est le déclic. Le comédien trouve une entrée : cet espace mental du condamné justement. « Hugo parle d'une autopsie intellectuelle. C'est ça. J'ai voulu livrer le séisme mental. » Il s'attelle alors à l'adaptation avec son copain Frédéric Bellet, qui a également conçu les lumières du spectacle. Six mois de tra-

vail pour aboutir à un texte qui va servir de base à la montée sur scène. « J'ai eu besoin de six autres mois pour savoir, en tant que metteur en scène, ce que je voulais provoquer sur le plateau. C'est là que j'ai travaillé avec le vidéaste. Ensuite, nous avons répété quatre semaines, avec l'aide de Catherine Vasseur, qui était là pour m'empêcher d'être mauvais. Parce que c'est dur de concilier le jeu et la mise en scène. »

L'intervention de Luc Sabot dans les classes a parfois suscité de vifs débats, notamment sur la peine de mort. « C'est très violent et catégori-

que. Nous avons rencontré beaucoup de jeunes qui sont pour... Sans argument, juste par émotion. Parce que notre société donne dans la victimisation à outrance. »

Ils seront plus de 600 élèves à participer aux séances scolaires de demain et vendredi matin. Joué par Luc Sabot, le sublime plaidoyer humaniste de Victor Hugo saura-t-il les faire changer d'avis ? ●

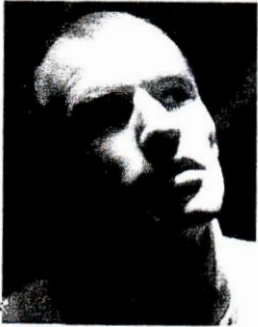
Caroline GAILLARD

► Spectacle proposé en partenariat par Mende et l'Adda Scènes croisées. Réservations au 04 66 94 00 23. Tarifs : 13 €, réduit 5 €.

La Gazette de Montpellier

jeudi 14 juin 2007

Contre la peine de mort



★ Une voix dans la nuit. Celle d'un homme qui sait qu'il va mourir. Bientôt. La lumière se fait peu à peu. On commence à distinguer un visage, puis un corps. Haut perché comme dans une cage. Puis l'homme saute à terre et se trouve cerné par un mur gris : Luc Sabot joue *Le dernier jour d'un condamné* de Victor Hugo. Véritable plaidoyer contre la

peine de mort. On découvre cet homme. On ne connaît pas son crime mais il dit qu'il mérite d'être puni. Mais pas comme ça. Il nous dit qu'il a une petite fille, une femme, une mère. Sur le mur à demi-circulaire défilent des images abstraites en vidéo de Jean-François Blanquet. En noir et blanc. Comme des parasites à la télé. Les images augmentent l'angoisse, comme celles d'un cauchemar. Il y a la cellule où d'autres ont gravé leur nom. La charette qui traverse la place de Grève, le public qui attend l'exécution... L'horreur. La peine de mort est abolie en France et il aura fallu près de 150 ans (1829-1981) entre le texte de Victor Hugo et celui de Robert Badinter. C'est long. Jouer ce texte est toujours nécessaire et salutaire. Au cas où...

GHISLAINE ARBA-LAFFONT

Montpellier Plus

vendredi 8 juin 2007

PRINTEMPS DES COMÉDIENS

Victor Hugo et le dernier jour d'un condamné



■ C'est un réquisitoire auquel se livre Victor Hugo. « *La société ne doit pas punir pour se venger ; elle doit corriger pour améliorer. Quand on a tué celui qui tua, qu'a-t-on fait ? On n'a pas châtié, on n'a pas corrigé, on n'a pas effrayé, on n'a pas amélioré, non. On a mis le crime social au regard du crime individuel, et l'on a tout simplement dit aux consciences : comparez.* »

Luc Sabot, avec sa compagnie *Nocturne*, fait partie des chanceux, programmés dans le cadre du *Printemps des comédiens*.

temps des comédiens.

Et au-delà de la réflexion sur la peine de mort, inhérente au texte, ce spectacle évoque tous les enfermements que chacun vit. Nous sommes tous prisonniers de quelque chose, quelque part.

A travers les mots d'Hugo, sa langue qui nous parle de vie et d'humanité, Luc Sabot nous offre une interprétation passionnée de ce texte.

D. M.

► Théâtre d'O, salle Paul Puaux.
Ce soir et demain, 20 h 30. 8-15 €.
Tél : 04 67 63 66 67

Le dernier jour d'un condamné :

par la Cie Nocturne

Un roman écrit par Victor Hugo en 1829 parlant du temps qui passe et de l'obsession de la mort mais surtout de vie et d'humanité...

Réquisitoire contre la peine de mort, « Le dernier jour d'un condamné » a été écrit en 1829 par Victor Hugo et raconte l'histoire d'un homme qui attend la mort tout en espérant être libéré. Pendant une grande partie de sa vie, Victor Hugo a combattu la peine de mort. Ayant assisté à de terribles scènes de mort durant son enfance, il ne cessera d'en être affecté.

Dans cet ouvrage, composé de 49 chapitres, il va, avec des mots simples, détailler les états d'âme du condamné. Un long monologue où il oppose plusieurs thèmes comme la peur et l'espérance, la mort et la vie, la captivité et la liberté, l'argot et les mots littéraires, le condamné et le roi... L'utilisation d'anaphores amplifie le cri d'horreur du « condamné à mort ». Une œuvre culte que les éditions Delcourt ont décidé de faire paraître en bande dessinée dans la toute nouvelle collection Ex-Libris. Un album adapté par Stanislas Gros qui retrace les grandes lignes du roman original.

« Condamné à mort !... Voilà cinq semaines que j'habite avec cette pensée. Toujours seul avec elle... Toujours glacé par sa présence... Elle m'obsède éveillé, épie mon sommeil... Et reparaît dans mes rêves... Je viens

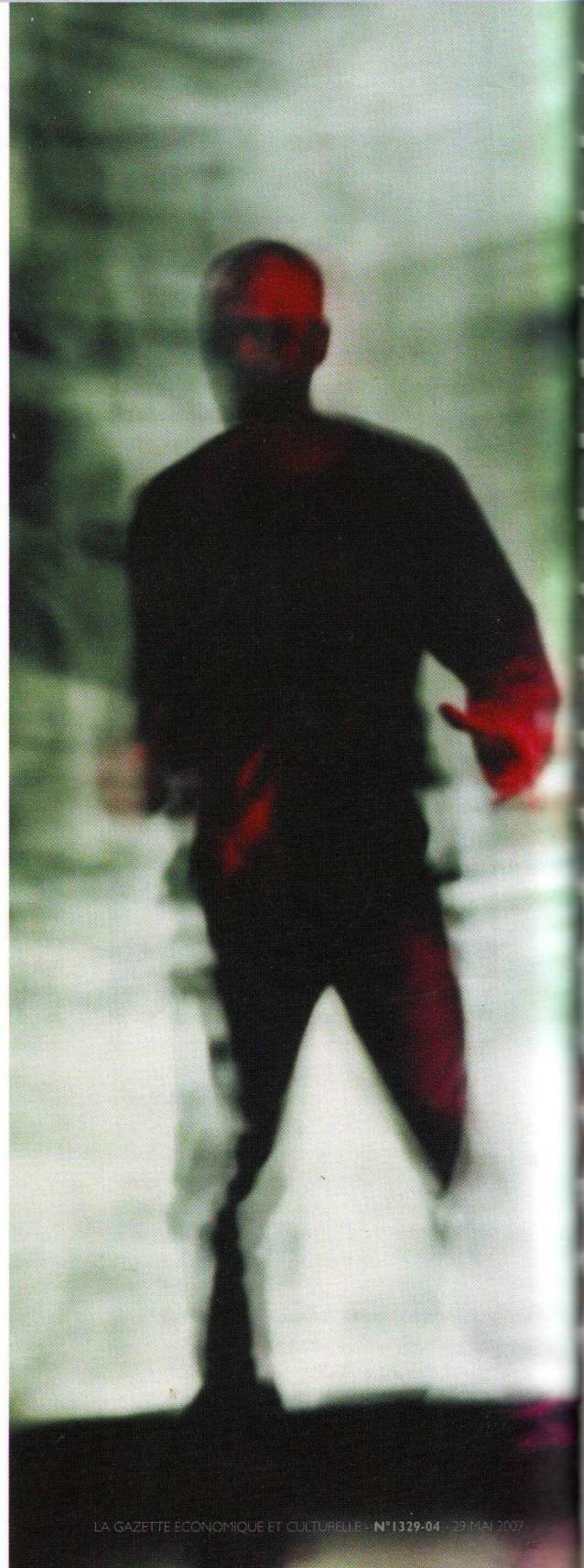
de m'éveiller en sursaut en me disant "ce n'est pas en rêve"... Eh bien avant même d'avoir entrouvert les yeux pour vérifier que ce n'en était pas un, je l'ai entendu : condamné à mort ! »

Une histoire tragique également interprétée au théâtre par la compagnie Nocturne, le vendredi 8 et samedi 9 juin, à la salle Piaux du Théâtre d'O de Montpellier. Adaptée par Frédéric Bellet et Luc Sabot, cette création évoque, au-delà de la réflexion sur la peine de mort, le sentiment d'enfermement en général. Une pièce utilisant le texte de Victor Hugo pour rappeler que l'état de prisonnier peut être élargi à beaucoup de personnes et de situations. L'être humain est en soi un être captif, au-delà de l'enfermement physique, il y a l'enfermement des choses et des lieux.

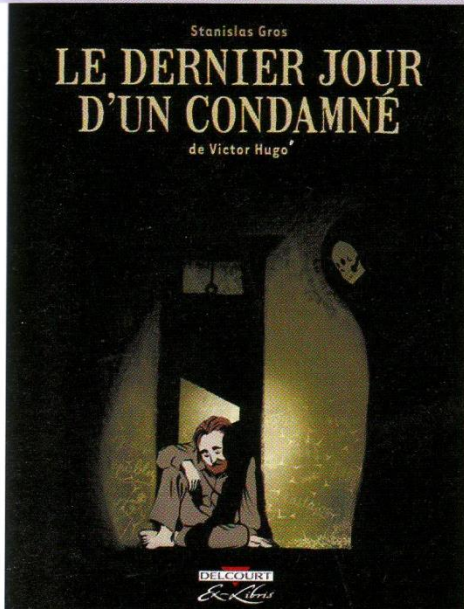
Une création qui évoque l'état d'incarcération, le temps qui passe, l'obsession de la mort mais qui parle avant tout de la vie et de l'humanité.

■ N.B.

Le dernier jour d'un condamné
par la Cie Nocturne
Mise en scène et jeu : Luc Sabot
Vendredi 8 et samedi 9 juin à 20h30
Théâtre d'O - Salle Piaux
Réservations : 04 67 63 66 66



juin 2007



Le journal d'un condamné est écrit artificiellement sur une journée, sa dernière à vivre dans sa dernière cellule, jusqu'à sa dernière exclamation tranchante : « quatre heures ».

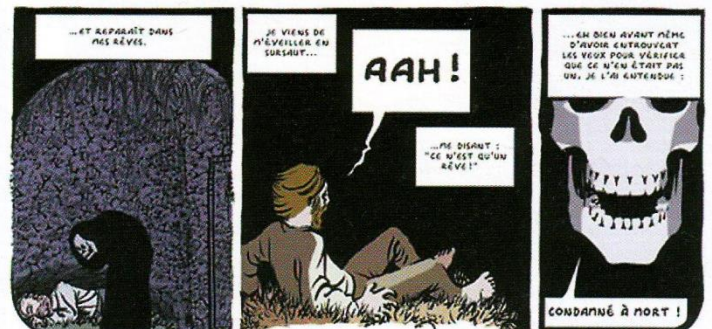
Victor Hugo n'est pas complaisant. Il ne s'agit pas pour lui de minimiser un crime ou d'être l'avocat de l'une ou l'autre des parties. Il ne s'agit pas d'une leçon d'histoire ou de politique, mais d'un spectacle profond et touchant. Le récit est chargé d'humilité, une piqure pour nous rappeler le respect que nous devons à la vie.

Ce texte magnifique et d'une puissance rare est le théâtre de notre travail.

Luc Sabot, metteur en scène

Victor Hugo a été fortement marqué par le spectacle d'un homme qu'on mène à l'échafaud. Le lendemain, il se mit à écrire *Le Dernier jour d'un condamné*, qu'il termina en trois semaines ! « Encore six heures et je serai mort. Est-il bien vrai que je serai mort avant la fin du jour ? » Bientôt sa tête roulera dans la sciure. Jugé, emprisonné, enchaîné, il attend dans l'épouvante. Sa grâce lui a été refusée. « J'ai peur » - et notre peur grandit avec la sienne. L'aumônier viendra, puis les assistants du bourreau. Il montera dans la charrette, traversera la foule hideuse buveuse de sang. Au bout de la marche au supplice, l'apparition de la guillotine et l'échelle qui mène à l'échafaud. On dit qu'on ne souffre pas, que c'est une fin douce, mais qui le sait ? On ne sait rien de cet homme que la justice va assassiner, sinon qu'il est trop jeune pour mourir. Avec lui, nous vivons ce cauchemar, cette absurdité horrifiante de la peine capitale que personne avant Victor Hugo n'avait songé à dénoncer.

Un roman engagé et réaliste, un plaidoyer contre la peine de mort mais surtout un acte courageux pour l'époque, à contre courant.



L'Hérault du Jour

mardi 12 juin 2007

Le dernier jour d'un condamné. Luc Sabot excelle dans un solo poignant.

Attendre jusqu'à en perdre la tête

■ Il apparaît dans la pénombre, flottant dans le noir, désincarné, fantomatique. Le condamné, la tête encore en place sur ses épaules, est déjà mort, aux yeux de tous. A peine discerne-t-on un halot blanc, une âme. Enveloppé de lueurs diffuses, il redescend sur terre. Et apparaît dans la réalité crue de sa cellule et de sa condition. La question ne se pose plus : « not to be », point.

Un écran vidéo entoure les derniers jours du condamné, comme un couloir, comme une auréole torturée et parasitée par l'obsession de la mort. État mental chaotique traversé de colère, d'incompréhension, de panique, de peur, de révolte, d'ironie et d'amour. Mourir sans avoir le temps de vieillir. « *Les hommes sont condamnés à des sur-sis indéfinis* ». Lui sait son heure. Dans six semaines, et rapidement dans six heures.

La cellule du condamné est hantée par ses prédécesseurs. Partout sur les murs, des traces des calvaires souvent injustifiées. « *Pour une rêverie, une idée, une abstraction, cette réalité : la guillotine* ». On ignore pourquoi le sang a coulé mais l'homme ne nie pas sa culpabilité. Pendant que son sablier se vide, il croise des êtres qui n'atteindront pas le cœur de sa profonde solitude.

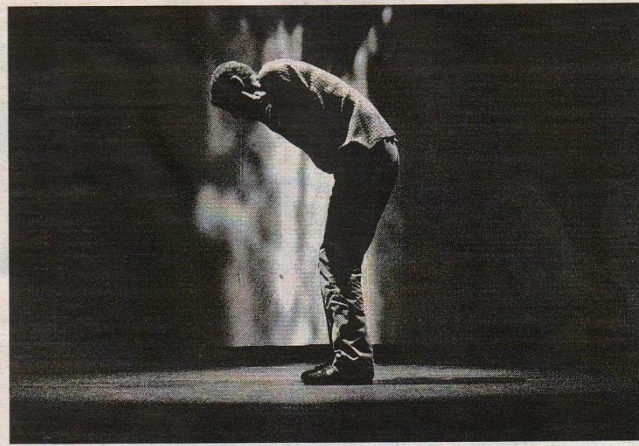
Un gendarme lui reproche d'être trop pensif, un curé l'accompagne en pilotage automatique vers l'échafaud, un condamné lui arrache sa redingote pour la troquer contre du tabac, un architecte l'informe que bientôt la prison sera plus confortable. Sa chère petite fille de 3 ans ne le reconnaît plus et lui préfère déjà son souvenir.

La foule haineuse comme une « hyène » a soif de morbide. Vus d'une humiliante charrette, les décors de Paris défilent. Compte à rebours insoutenable vers une mort programmée. Tête coupée. Silence.

Manifeste magnifique et nécessaire, le réquisitoire de Victor Hugo (1829) pour qui la peine de mort est « *un crime commis par la société* », est construit comme un récit anonyme. Son ancrage dans une expérience singulière donne un visage à l'horreur.

Climat vidéo abstrait qui étire l'image comme la vie qui résiste, jeux de lumière qui vascillent, aveuglent et font souffrir, vertiges et distorsions sonores de l'esprit, tout respire d'un même dernier souffle. Et la bouleversante interprétation de Luc Sabot prolonge encore l'humanité criante du monologue. Puissant, poignant, et capital.

ANNE LERAY



Midi Libre

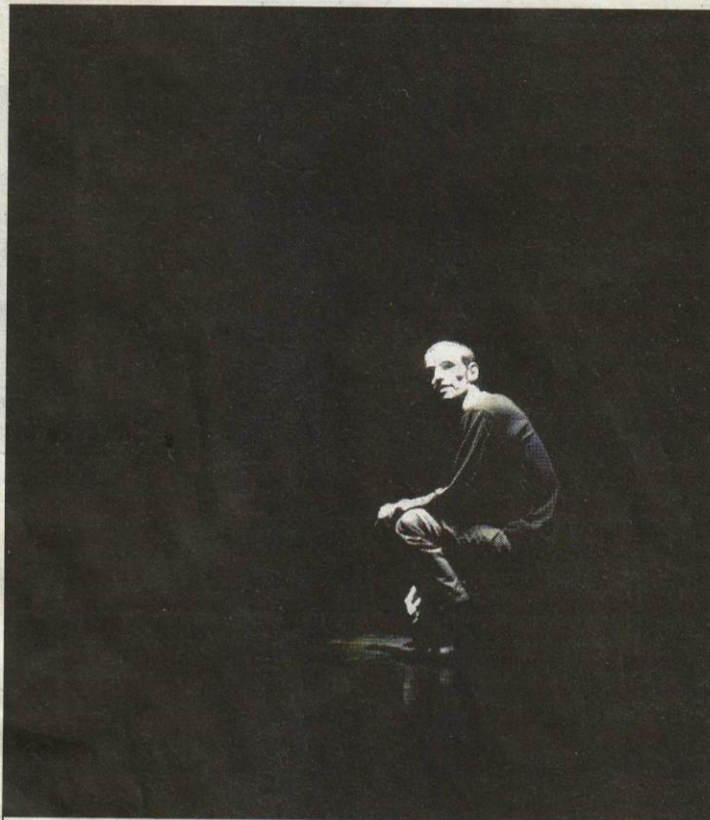
jeudi 7 juin 2007

Printemps **Luc Sabot, le coup de poing d'un condamné**

RAPPEL

→ **Le comédien metteur en scène donne une version hypnotique et fascinante du "Dernier jour d'un condamné", de Victor Hugo.**

Une nouvelle bonne surprise. Autant le dire tout de suite. Coutumier du fait, Luc Sabot et la compagnie Nocturne (le comédien est également permanent au CDN-Théâtre des Treize Vents) ouvrent en grand les portes d'un théâtre actuel, précis, aventurier, où le jeu de l'acteur sublime les images, et la technique le texte. Son adaptation du roman de Victor Hugo *Le dernier jour d'un condamné* débouche sur un coup de poing théâtral agressif, dans le bon sens du terme, dépassant dans les émotions la seule cause de la lutte contre la peine de mort pour parler de respect de l'humanité, de la vie tout simplement, et d'humanisme. Le "tout", sur une voie de garage où semble le contraindre le libéralisme d'aujourd'hui et comme tentaient de l'étouffer déjà la morale et le cynisme



Au théâtre d'O, dans le cadre du Printemps des comédiens. D. R.

du XIXe siècle ? Ce n'est pas la moindre question que soulève Luc Sabot, ni parallèle abrupt qu'il dessine entre les deux périodes.

Pour illustrer cet implaca-

ble réquisitoire, l'artiste utilise l'image simple d'un sablier, matérialisée par deux écrans de vidéoprojection. Le condamné de Victor Hugo qu'il incarne - on ne connaît

ni son nom ni les mobiles de son crime - va tomber dedans comme un dernier grain de sable, s'y éteindre avec l'intensité d'une comète. Les images hypnotiques projetées évoquent la noirceur, les fulgurances et la douleur de la pensée. La bande son, également jouant sur une gamme d'acouphènes au début imperceptibles, indique clairement l'obsession de la mort.

Avant le noir et le silence final, c'est pourtant à un feu d'artifice d'émotions vitales auquel invite Luc Sabot. Sa performance est dans le jeu mais aussi dans l'adaptation sans pathos du texte de Victor Hugo. La parole devient directe sans pour cela perdre une once d'humanisme, de poésie et de questionnement.

Le Printemps des comédiens programme ce monologue qui vous happe. Créé à Villeneuve-lès-Maguelone fin avril, il poursuivra ensuite sa route à Clermont-l'Hérault et à Lattes, à l'automne. Un jour, forcément, sonnera votre heure. ●

Ch. G.

► **Demain et samedi, à 20 h 30, théâtre d'O, domaine d'O. De 8 € à 15 €. 04 67 63 66 66.**

La Gazette de Montpellier

vendredi 4 mai 2007

THÉÂTRE À VILLENEUVE

PIQÛRE DE RAPPEL CONTRE LA PEINE DE MORT

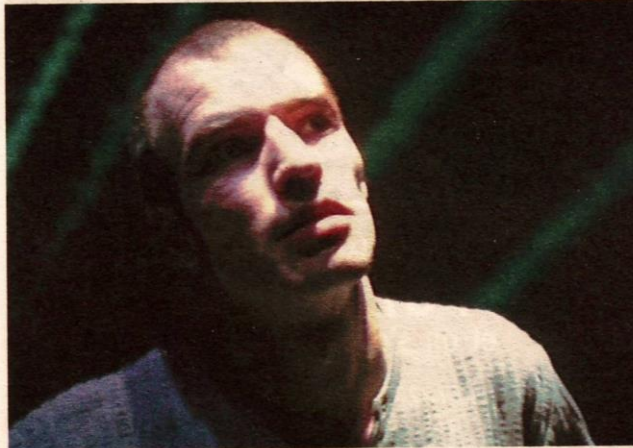


PHOTO D.R.

»» C'est une pièce d'une étonnante modernité jouée ce samedi 28 avril au Théâtre de la Grande Ourse à Ville-neuve-lès-Maguelone. Avec son adaptation de la pièce de Victor Hugo *Le dernier jour d'un condamné*, le metteur en scène et comédien Luc Sabot, de la compagnie montpelliéraine Nocturne, nous rappelle que l'on exécute encore des hommes dans plusieurs pays du monde et que la peine de mort est indigne de l'humanité.

La pièce relate la dernière journée d'un condamné à la peine capitale avec ses interrogations, ses réflexions qui le hantent dans l'attente de la décapitation. Luc Sabot est seul sur scène pour un monologue d'une heure trente.

La mise en scène audacieuse le place devant un écran vidéo en forme de V. Sur celui-ci, des lignes défilent, lancinantes, sur un fond sonore strident. Création 2007, il joue pour la toute première fois ce texte puissant. Pour lui, "*un récit chargé d'humilité, une piqûre pour nous rappeler le respect que nous devons à la vie.*" Une leçon à ne pas oublier.

Marilyn Beaufour

m.beaufour@gazettedesete.fr

Midi Libre

samedi 28 avril 2007

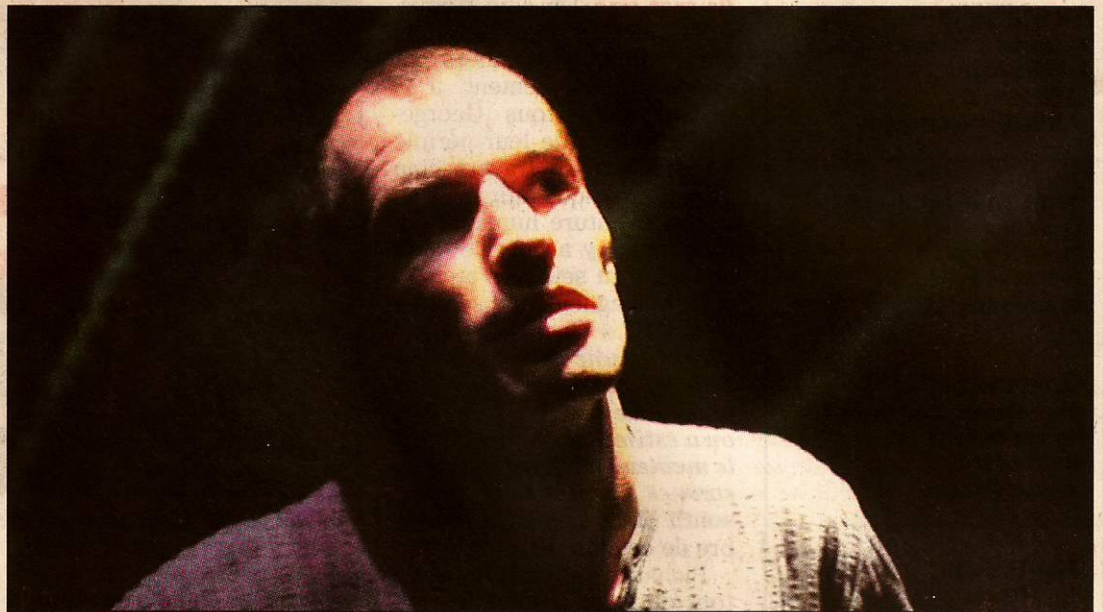
Théâtre **Six semaines à vivre et le savoir, c'est inhumain**

CRÉATION

→ **Luc Sabot adapte "Les derniers jours d'un condamné" de Victor Hugo, ce soir, au théâtre de Villeneuve-lès-Maguelone**

Plus que six semaines à vivre avant d'avoir la tête tranchée. Juste sait-on que le sang a coulé et que le condamné accepte sa condamnation à mort. Toutes les autres traces et anecdotes judiciaires relatives à cette histoire, Victor Hugo a pris le soin de les effacer pour mieux nous questionner : quel crime a-t-il commis ? Quel crime fait-il commettre à la société ?

« Bien sûr, ici, la peine de mort est le sujet incontournable, souligne Luc Sabot, qui adapte, met en scène et joue - seul - *Les derniers jours d'un condamné*, de Victor Hugo. Il fait d'ailleurs partie de ceux qu'il ne faut surtout pas oublier. Une exécution aux États-Unis déclenche encore la ferveur populaire. En Afrique ou en Asie, l'hystérie dans un stade pour une lapidation peut être semblable à celle déclenchée par un but de Zidane à la 80e minute. Dans son œuvre, Victor Hugo décrit sur dix pages le trajet du condamné dans sa charrette, entre la prison et la place de l'hôtel de ville où il va être guillotiné : cris de joie, fête autour de la mort de quelqu'un décidée par la société. Ce cynisme de la foule



Seul en scène, Luc Sabot entre dans les pas de Victor Hugo quand il dénonce la torture mentale du condamné.

est affligeant pour l'humaniste que je suis. »

D'avantage encore que sur ces faits et leur visibilité, Luc Sabot entre dans les pas de Victor Hugo lorsqu'il dénonce la torture mentale, le chaos psychologique qui ronge le condamné. Ce compte à rebours des six dernières semaines à vivre est inhumain. La mort ressurgit à chacune des pensées. « *Victor Hugo est un ovni humaniste au XIXe siècle*, souligne le metteur en scène. Avec *Les derniers jours d'un condamné*, il nous parle également de ce qui nous reste à vivre et de ce qu'est l'obsession de mourir pour tout un chacun. Ce rapport à la vie m'est apparu en travaillant, répétant, créant un

espace sonore et visuel détraqué, chaotique et menaçant pour le spectacle. Ces six semaines deviennent la vie. »

« Là où la peine de mort existe encore, elle suscite l'hystérie du peuple comme un but de Zidane »

La profondeur et le relief du travail mené par Luc Sabot reposent enfin sur une troisième dimension en direction d'un public jeune. A partir du collège. « J'ai la sensation que la meilleure manière de lire l'histoire est d'en avoir une lecture actuelle dans une

mise en scène vivante plutôt que de proposer une simple relation avec le passé et les grands classiques, espère-t-il. Je n'entends pas donner de leçon, pas plus qu'avec mon précédent spectacle sur les idées de Marx. Mais simplement dire : nous ne sommes pas des animaux, nous sommes capables de réfléchir. Nous n'allons pas nous tuer les uns les autres. Ce n'est pas possible. » ●

Ch. GAYRAUD

► Ce soir, à 20 h 30, théâtre de Villeneuve-lès-Maguelone. 10 € et 15 €. 04 67 69 58 00. Également les 8 et 9 juin, au Printemps des comédiens.

L'Hérault du jour vendredi 27 avril 2007



Luc Sabot met en scène et joue le Dernier Jour d'un condamné à la Grande Ourse samedi soir.

Le dernier jour d'un condamné. Luc Sabot s'empare du roman de Victor Hugo en insistant sur la torture mentale du personnage. Première le 28 avril.

La mort dans le crâne

■ Écrivain et homme politique, Hugo était farouchement opposé à la peine de mort. Plus d'un siècle avant que Robert Badinter n'évince cette sentence capitale de la juridiction française en 1981. Une position abolitionniste qu'il engage par conviction dans *Le dernier jour d'un condamné* (1829), roman percutant qui se met dans la peau et le crâne d'un détenu sans issue. Luc Sabot a d'abord lu *Claude Gueux*, publié en 1934 par le même auteur sur le même sujet. *Le dernier jour d'un condamné* l'a plus touché. « *La langue est directe, simple, concrète, forte et virulente* ». Préparant cette création depuis deux ans avec sa compagnie

Nocturne, le comédien et metteur en scène s'est documenté sur les côtés d'une œuvre d'utilité publique. « *Hugo avait des correspondances avec des condamnés, faisait des discours politiques à l'Assemblée, écrivait des articles dans la presse. Depuis son exil, il était très actif. Il a d'abord fait croire que ce texte avait été écrit par un condamné à mort, d'où un style rendu plus populaire* » développe Luc Sabot.

Comme tous les opposants à une peine qui n'a pas encore été rayée de toutes les cartes et dont l'abolition en France n'est pas un bienfondé dans tous les esprits, Hugo estimait que nul n'a le droit de décider de la mort d'un humain,

surtout pas la justice. « *Il disait que la peine de mort c'est la société qui fait un crime* » relate Luc Sabot qui a adapté ce texte en écartant ses quelques aspects anecdotiques pour se concentrer sur l'enfermement. « *On a gardé ses principales rencontres, un prêtre, sa fille, un gendarme. Et enlevé ce qu'il percevait de sa cellule et n'était pas directement lié à sa condamnation* ».

S'agissant de mettre en scène le chant du cygne d'un homme qui ne nie pas sa culpabilité, l'idée a été de donner corps à son espace mental. Jean-François Blanquet s'est chargé de concevoir la matière sonore et visuelle de la pièce.

Artiste multimédia vivant à Bruxelles et protagoniste du collectif montpelliérain *Project Singe*, il fait du larsen la composante intérieure du personnage, sifflement à vous déchirer l'oreille s'amplifiant plus il tourne en boucle. Une partition abstraite et agressive de nature à matérialiser sur écran la torture d'un condamné à ne plus vivre.

ANNE LERAY

y Samedi 28 avril à 20h30 à la Grande Ourse à Villeneuve les Maguelone, 04 67 69 58 00. Créée à Villeneuve, le Dernier jour d'un condamné sera donné le 8 et le 9 juin au Printemps des comédiens.

Memento
main/juin 2007

Printemps des Comédiens
Montpellier (34)

Un vaccin pour l'humanité

Entretien avec Luc Sabot, entre le succès rencontré lors de la première à Villeneuve les Maguelone et le Printemps des Comédiens.

« Le récit est chargé d'humilité, une piqure pour nous rappeler le respect que nous devons à la vie. Ce texte magnifique et d'une puissance rare sera le théâtre de notre travail. », explique Luc Sabot, metteur en scène et coadaptateur, avec Frédéric Bellet, du roman éponyme de Victor Hugo. Un spectacle tout public, dès 11 ans à découvrir absolument.

Memento : Votre spectacle, comme son nom l'indique, traite d'un thème encore tabou dans notre société pourtant moderne. Comment expliquez-vous ce décalage ?

Luc Sabot : La peine de mort n'est pas encore sortie des consciences en France. Si demain on faisait un référendum, on serait surpris du résultat. Il y a des événements qui ravivent ce vieux démon, comme la pédophilie, le meurtre de jeunes enfants, ... L'idée n'est pas totalement abolie pour les français. Et puis, quand on regarde à côté, la plus grande puissance du monde où elle est encore très active dans plus de 2/3 de ses Etats, en Irak avec Saddam Hussein. Elle est également présente, sous d'autres formes, en Afrique et en Asie Mineure, où la lapidation des femmes engrange la même animosité que celle décrite par Victor Hugo quand le condamné arrive sur la place publique.

Une rupture interplanétaire...

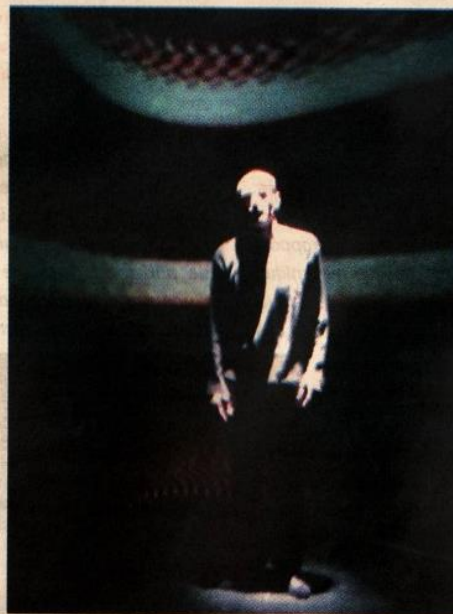
Ca me révolte... Je suis écoeuré par tous ces événements de barbarie humaine. Une attaque d'un homme vers un autre homme, je ne comprends pas. Je ne crois pas que qui se soit ait le droit de vie et de mort sur une autre personne. La justice doit punir mais en aucun cas, non plus, elle n'a ce droit de vie et mort sur un individu. C'est l'un des grands combats qu'a mené Victor Hugo. Il disait à cet égard « On a mis le crime social au regard du crime individuel, et l'on a tout simplement dit aux consciences : comparez ».

Adapté d'après « Le dernier jour d'un condamné » de Victor Hugo, roman à la fois historique et social, le spectacle parle également du chaos psychologique et

de l'enfermement mental. Quel est le parallèle entre le 19ème siècle et aujourd'hui ? Son évolution ?

Le parallèle, il est tout trouvé, c'est la torture mentale. Quand on compare aujourd'hui, ce qui se passe ou ce qui se dit, avec ce qui ne se passe pas ou ne se dit pas, il y a un genre de manipulation mentale. Dans « Le dernier jour d'un condamné », le temps qui s'écoule, 6 semaines, entre le jour où il apprend la sentence et le jour où on lui coupe la tête, il connaît une descende aux enfers psychologique très violente.

Dans notre adaptation, nous voulions faire ressentir cette ambiance pesante. Il fallait qu'elle soit présente, d'où l'uti-



lisation d'une bande son et d'un écran vidéo, sensés représenter cette douleur mentale.

Un autre grand thème abordé : l'humilité. Quelles sont, selon vous, les leçons à tirer de cette œuvre ?

Luc Sabot : Celle qu'évoque Victor Hugo, que face à la vie, il faut rester humble. Si une chose est sacrée, ce n'est pas un homme, ni un Dieu, mais simplement la vie. Dans un de ses discours à l'assemblée, Victor Hugo déclarait : « Il ne suffit pas d'être la démocratie, il faut encore être l'Humanité ». Cela éviterait probablement beaucoup de malheurs...

Concernant votre carrière, il y a un engagement porté vers les jeunes publics. Est-ce plus simple de s'adresser aux plus petits ?

Luc Sabot : Non, ce n'est pas facile. Ni pour eux, d'écouter, ni pour moi, de jouer. Mais c'est très important ! Les collégiens, c'est le pire public pour le théâtre. Ils ne sont pas là... Avec les primaires, c'est plus simple, il y a ce côté magique qu'évoque, pour eux, le théâtre. Plus tard, quand ils sont au collège, ils sont entre copains, le respect n'est pas toujours là non plus... Ce n'est pas très facile comme pari mais je suis convaincu que si ça ne résonne pas aujourd'hui, ça viendra peut-être un jour. Ca dépend où ils le rangent !

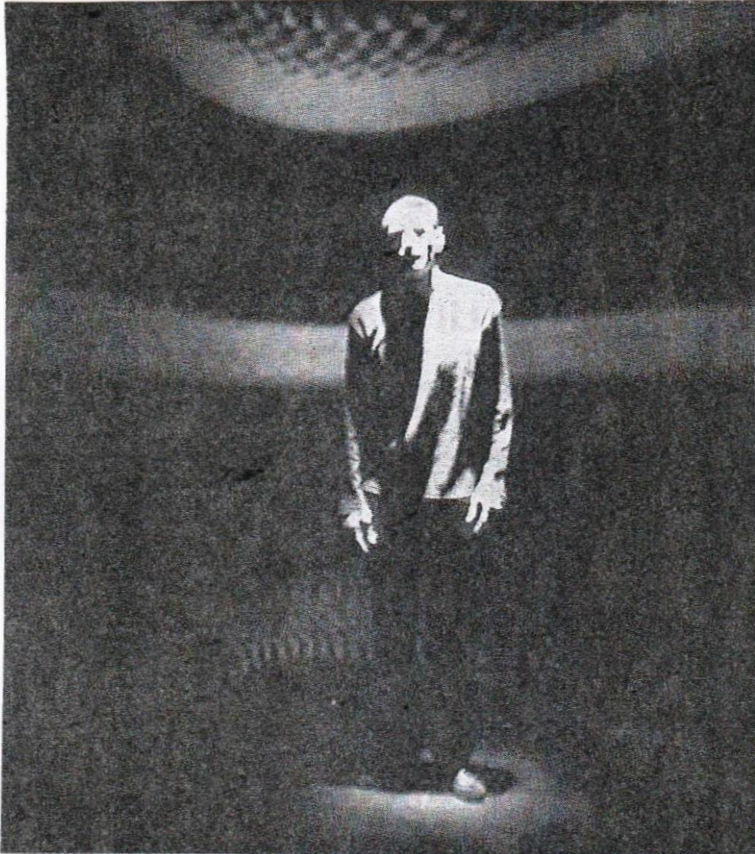
En quoi leur vision est-elle différente de celle des adultes ?

Luc Sabot : Je ne sais pas. Leur vision est à leur niveau... Pour un jeune, le monde est petit. Pour un ado, il est encore plus petit, c'est lui et deux ou trois de ses copains, c'est tout ! Il doit d'ailleurs avoir besoin de cela pour se construire. Tandis que pour un adulte, le monde est perçu dans sa globalité. Ca doit être ça la différence...

Anne Guizzo

Le dernier jour d'un condamné, Cie Nocturne : les 8 et 9 juin dans le cadre du Printemps des Comédiens, au théâtre d'Ô de Montpellier (04 67 63 66 67).

Montpellier Plus
vendredi 27 avril 2007



THÉÂTRE

Dernier jour d'un condamné

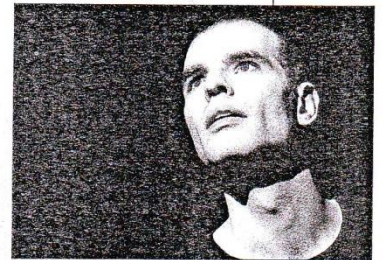
■ **Un récit chargé d'humilité.** « *On ne connaît pas le nom du condamné, ni son crime. Lui le reconnaît et accepte sa condamnation* », écrit le metteur en scène et comédien Luc Sabot qui s'attaque là, avec brio, à l'adaptation d'un mythique texte de Victor Hugo.

Théâtre de Villeneuve lès Maguelone, Centre culturel Bérenger de Frédol, Villeneuve lès Maguelone. Demain, 20 h 30, 8-15 €. Tél : 04 67 69 58 00

Midi Libre
vendredi 20 avril 2007

théâtre **Le dernier jour d'un condamné**

Quand on a tué celui qui tua, qu'a-t-on fait ? On n'a pas châtié, on n'a pas corrigé, on n'a pas effrayé, on n'a pas amélioré, non. On a mis le crime social au regard du crime individuel », écrivait Victor Hugo en 1829 dans *Le dernier jour d'un condamné*, un réquisitoire contre la peine de mort. Fondateur de la compagnie Nocturne, Luc Sabot a mis en scène ce texte qu'il interprète comme « *une piqûre pour nous rappeler le respect que nous devons à la vie* ». L'espace du spectacle est composé par un écran de vidéo-projection. Les images y matérialisent l'espace mental du condamné qui vit sa dernière journée. L'espace sonore est travaillé comme une interférence obsédante, des



acouphènes multiples et infinis comme un écho de l'arrêt de mort. Tout public à partir de 11 ans.
Samedi 28 avril. 20 h 30. La Grande Ourse, centre Bérenger-de-Frédol, boulevard des Moures, Villeneuve-lès Maguelone. 8 € à 15 €.
☎ 04 67 69 58 00.

Luc Sabot met en scène et joue le texte de Hugo.
Photo V. D.

La Gazette de Montpellier

jeudi 26 avril 2007

▶ AL'AFFICHE

LUC SABOT joue "Le dernier jour d'un condamné" de Victor Hugo samedi 28 à 20h30 au théâtre Bérenger-de-Frédol à Villeneuve-lès-Maguelone.



Théâtre. En 1829, Victor Hugo s'élève contre la peine de mort et écrit "Le dernier jour d'un condamné". Le comédien montpelliérain Luc Sabot donne vie à cet homme qui va mourir à Villeneuve-lès-Maguelone, ce samedi 28.

“ Je suis de ceux qui pensent qu'une majorité de Français est pour la peine de mort, affirme Luc Sabot. C'est une notion présente dans l'esprit, et chaque fois ravivée par des crimes pédophiles. ” Voilà pourquoi le comédien montpelliérain, membre de la troupe des Treize Vents, joue *Le dernier jour d'un condamné*, de Victor Hugo. Une plaidoirie contre la peine de mort écrite sous forme de roman en 1829. Un siècle et demi avant celle de Robert Badinter qui aboutit à l'abolition de la peine de mort en France en 1981, et après une tentative ratée en 1906 par Aristide Briand. Le texte de Victor Hugo est le témoignage d'un homme qui vit ses derniers jours. On ne sait pas quel crime a commis le condamné. “ Le texte est fondé sur le fait qu'une société

décide que quelqu'un doit mourir, explique Luc Sabot. Est-ce qu'une société a le droit de vie et de mort, au nom de qui et de quoi ? La vie est au-dessus de la société. Ce qui n'empêche pas qu'un crime soit puni. ” Victor Hugo, député à l'Assemblée nationale en 1848, dit : “ La peine de mort est le signe spécial et éternel de la barbarie. ” À cette époque, l'écrivain est assez seul dans ce combat, mais il est visionnaire. “ La peine de mort est abolie en France mais on se dit qu'il ne faut pas que ça revienne. Il y a un danger permanent. Et elle existe dans le reste du monde, aux Etats-Unis, dans des régimes dictatoriaux où l'on assiste à des exécutions sommaires. ” A la barbarie d'un crime, faut-il répondre par la barbarie de la peine de mort ?

GHISLAINE ARBA-LAFFONT